

En l'avalant, elle éprouvait un plaisir inexprimable qui se répandait sur tout son corps et l'agitait fortement.

Un jour qu'elle désirait communier et qu'elle ne pouvait recourir à un prêtre, les anges lui apportèrent eux-mêmes l'Eucharistie. Durant douze années, cette nourriture céleste fut son seul aliment ; elle la recevait tous les jours et c'était assez pour soutenir son corps et son âme.

Pour encourager les fidèles à communier fréquemment, notre bienheureuse leur disait : « Quand Jésus vient en nous, il ne vient pas assurément les mains vides. Pourvu que vous ayez subi l'épreuve qu'exige l'Apôtre, il vous fait remise des peines temporelles, vous fortifie contre les tentations, diminue la puissance de vos ennemis et augmente vos mérites. »

Angèle ayant groupé autour d'elle un grand nombre de disciples qui revêtirent l'habit franciscain, elle en forma une communauté de sœurs qui joignaient à la Règle du Tiers-Ordre les trois vœux simples de religion. C'est ainsi qu'elle passe avec raison pour la fondatrice du Tiers-Ordre régulier, dès le XIV^e siècle. (1)

* * *

Une autre convertie, non pas d'une vie criminelle, mais bien d'une vie mondaine et dissipée qu'elle menait dans le cloître où elle avait fait profession depuis dix ans, c'est la bienheureuse Hyacinthe de Mariscotti, tertiaire régulière du couvent de Viterbe.

Impossible de décrire les pénitences et les extraordinaires macérations par lesquelles Hyacinthe s'efforçait de réparer ses fautes passées. La Passion de Jésus-Christ et la Sainte Eucharistie furent dès lors les objets préférés de sa dévotion.

Elle ne pouvait, écrit le P. Candide Mariotti (2), penser à ce divin Sacrement, en parler, le voir exposé ou le recevoir dans la sainte communion sans que le feu d'un ardent amour ne s'enflammât dans son cœur et que des larmes brûlantes n'inondassent son visage. . . Plus d'une fois, on la vit brusquement interrompre la conversation qu'elle avait engagée avec ses compagnes ou avec les novices

(1) Elle vécut en effet de 1348 à 1409.

(2) L'Eucaristia edi Francescani-Fano, 1908.